Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies

Vol. 3, n°2 | 1999
Varia

Garces (Carlos), *Brujas y adivinos en Tucuman (Siglos XVII y XVIII)*

San Salvador de Jujuy (Argentina), Universidad Nacional de Jujuy, 1997,
179 p., ISBN 950721092 X.

Yves Castan

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/chs/919>

DOI : 10.4000/chs.919

ISSN : 1663-4837

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1999

Pagination : 118-119

ISBN : 2-600-00398-3

ISSN : 1422-0857

Référence électronique

Yves Castan, « Garces (Carlos), *Brujas y adivinos en Tucuman (Siglos XVII y XVIII)* », *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies* [En ligne], Vol. 3, n°2 | 1999, mis en ligne le 06 avril 2009, consulté le 23 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/chs/919> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/chs.919>

Mirkka Lappalainen (ed.), *Five Centuries of Violence in Finland and the Baltic Area* (Publications of the History of Criminality Research Project), Hakapaino, Helsinki, 1998, 275 p., ISBN 951 715 2795.

This book is a kind of interim report on a project which is still going on and for which Heikki Ylikangas has obtained considerable funding. More publications are to appear, hopefully also in English translation. This one consists of three separate essays, the first by Ylikangas himself. He links up with the international discussion on the declining trend of violence. According to him, the level of violent crime in Finland dropped already in the late sixteenth and early seventeenth centuries, but this conclusion is derived from prosecuted cases, not from homicide rates based on body inspections. There is useful information on reconciliation settlements, which, although officially illegal, persisted into the seventeenth century. Then the process is analyzed by which the state and its judicial machinery took over the control of violence.

The subject of second essay, by Karonen on Sweden between 1540 and 1700, is similar to the first. It builds upon earlier work by Eva Österberg, Johan Söderberg and Arne Jarrick, while also being critical of them. Here, too, the theme is decline of violence, efforts by state and church to control it, the role of communities and their concept of honor and the question to what extent we can speak of a 'civilizing process' in Elias' sense. Here too, there are no homicide rates based on body inspection reports.

The third essay is quite different, taking us to the contemporary period. Lehti discusses homicide in Estonia between 1970 and 1996. His sources are crimes recorded by the police as well as statistics of the causes of death. The dissolution of the Soviet Union looms large. For example, homicide rates have moved up in Estonia from about 7 in 1989 to over 25 in 1994 (causes of death statistics), whereafter there was a modest decline. In Europe, in the twentieth century, there were three 'homicide zones' and Estonia has now moved from the Central to the Eastern zone. The analysis further focuses on factors such as regional and ethnic differences. Lehti concludes that the recent rise in violence is related to the rise in organized crime, which is caused in its turn by the fact that local bosses have to rely on their own resources whereas formerly they exploited the corrupt state machinery.

Pieter Spierenburg
Erasmus University (Rotterdam, NL)
Spierenburg@mgs.fhk.eur.nl

Garcès (Carlos), *Brujas y adivinos en Tucuman (Siglos XVII y XVIII)*, San Salvador de Jujui (Argentina), Universidad Nacional de Jujuy, 1997, 179 p., ISBN 950721092 X.

C'est un ouvrage concis, fondé sur un petit nombre de procédures entreprises dans le gouvernement de Tucuman, vaste région (sept provinces actuelles), faiblement peuplée et dépendant alors de la vice-royauté du Pérou. La fréquence des recours n'était pas grande, même dans le tiers de siècle (1688-1721) qui vit la plus grande affluence d'accusations de sorcellerie. L'auteur a donc pu offrir un compte rendu très détaillé des informations apportées par les pièces des procès et retracer le cours de chaque procédure quand leur conservation le permettait, soit dans la plupart des cas.

Les conditions d'exercice de la justice criminelle pour des affaires privées et dont les aspects intéressent l'autorité religieuse sont précisées utilement, faisant apparaître, plutôt qu'une efficace rigueur de l'appareil ecclésiastique, la forte influence sur les justiciables, juges et témoins de leurs représentations du religieux correct, assez accordées sans être nécessairement orthodoxes. La structure coloniale de la société explique nombre de traits de cette pratique criminelle : les plaignants appartiennent régulièrement à la classe dominante des « Espagnols » qui détiennent les rôles d'autorité économique et sociale, administrative et militaire, rôles qu'il croisent sans cesse car il n'y a que peu de familles capables de les occuper, non sans quelque impéritie. Les accusés indiens, métis, voire noirs sont, malgré des occupations variées tous pris dans le système de l'*encomienda* ou même dans les liens de la domesticité. Ils usent de langages indigènes, d'où la nécessité d'interprètes dans ces procès.

D'un étage social à l'autre ce manque de transparence se traduit par l'utilisation comme experts des *adivinos* qui pratiquent les formes de magie blanche ou curative dans leurs localités : ils sont réputés bons connaisseurs des atteintes malades et mortelles infligées par les sorcières vindicatives qu'une réputation de mœurs dissolues expose d'emblée à la *mala fama*, bien qu'elles soient presque toutes parvenues à l'âge canonique.

Le décalage historique d'un demi-siècle que présente cette crise de courte portée par rapport à celle de l'Europe moderne pose problème, comme pour l'affaire tardive des « sorcières de Salem » en Amérique du Nord. L'exotisme du milieu humain et naturel ne peut dissimuler l'analogie des interprétations et directives familières et savantes avec celles relevées en Europe : vocation sorcière de femmes vieilles et pauvres, pactes diaboliques consentis, instruments, supports et manifestations des charmes, transmissions familiales des savoirs occultes, évaluation judiciaire des indices, recours à la torture pour réduire à la confession.

Mais pourquoi cet anachronisme, alors que les conceptions rationnelles sont représentées chez les défenseurs et qu'une certaine réserve ecclésiastique est notable ? L'auteur, bien informé sur l'état des questions, comme en témoignent, outre son texte, sa bibliographie et ses notes, retient, entre autres, l'importance du malaise économique et démographique (population indigène localement diminuée des deux-tiers) et la recherche classique du « bouc émissaire ». Sa discussion des diverses hypothèses, instruite des recherches générales et régionales, est d'un intérêt comparatiste requis par son sujet d'étude.

Yves Castan
(Université de Toulouse, France)

Weisberg (R.H.), *Vichy, la justice et les Juifs*, Amsterdam, Éditions des archives contemporaines, 1998, 266 p., ISBN 90 5709 010 4 (trad. fr. de *Vichy Law and the Holocaust in France*, New York, 1996).

L'ouvrage de Richard Weisberg, dont nous avons rendu compte dans un récent numéro de cette revue (*CHS*, 1998, 2, 2, p. 111-119), a été rapidement traduit en français, actualité oblige. Il s'est enrichi d'une préface de Danièle Lochak, qui y rappelle sa propre position sur la question.

Nous n'avons rien à modifier à nos commentaires sur le fond. On notera cependant que cette édition n'est pas une simple traduction, l'ouvrage ayant été